À propos de l'intelligence artificielle

Nous sommes submergés depuis plusieurs années par un brouhaha médiatique croissant à propos de l'« intelligence artificielle », de ses « coûts et bénéfices » supposés, de ses « perspectives » bénéfiques ou maléfiques, de ses innombrables applications et conséquences, des façons de l'« encadrer » ou de s'y « adapter », moyennant l'adjonction d'épithètes salvateurs. Ainsi l'« IA » ne serait plus seulement « intelligente » et « artificielle », mais aussi - ce qui change tout - « verte », « inclusive », « éthique », « sociale », etc.
La fonction, sinon l'objectif de ce brouhaha, est d'imposer l'« IA » dans les esprits comme ses promoteurs l'imposent déjà dans le monde ; *comme un fait accompli et irréversible*. Nocive ou non, l'« IA » gouverne déjà le monde-machine et ses machins. Dès lors, à quoi bon s'épuiser à la critiquer, ou même à en lire les critiques. Il en est de l'« IA » comme de tous les putschs technologiques l'ayant précédée. Les chiens aboient, la machine passe, quitte à leur passer dessus.
L'autre effet de ce brouhaha est de si bien brouiller la discussion qu'il décourage l'envie d'en connaître les termes. Trop compliqué, trop de bruit et de lectures. Trop-plein.

Si vous n'avez rien lu, ou si vous avez trop lu sur l'« IA », voici *a contrario* un relevé clair et sommaire de ses ravages rédigé par un physicien de nos lecteurs. Un résumé presque rafraîchissant de simplicité, nonobstant le sujet maussade et embrouillé à dessein.
Contrairement à ce que laisse entendre cette dénomination falsifiée d'« intelligence artificielle », forgée en 1956 pour farder et camoufler ce qui n'était à l'inverse que du *calcul machine*, l'« IA » n'est pas à l'intelligence des déficients ce qu'une canne ou une prothèse est aux boiteux et aux unijambistes ; une aide à penser en dépit du handicap pour les personnes en situation de connerie.
- Bien au contraire. Cette fausse « intelligence » rend irrémédiablement cons ses consommateurs, de même qu'une combinaison de malbouffe, d'écrans sur canapé et de déplacements motorisés les rend infirmes et obèses. En bref, quel que soit le sens donné à ce mot très disputé d'« intelligence », l'« IA » est une machine à rendre con. Mais ce n'est là que le premier de la douzaine de points ici considérés.

Pièces et main d'œuvre

***

C'est entendu, la vague de l'Intelligence Artificielle est sur nous. Depuis la mise en accès public d'agents conversationnels et de programmes de génération d'images en 2022, les dispositifs et techniques relevant de l'IA ne cessent d'étendre leurs ramifications, avec une vitesse de croissance en augmentation.
Mille exemples viendront spontanément en tête. Je n'en donnerai qu'un, l'enseignement, un domaine que je connais puisque je suis professeur en lycée. Inexistant au sens propre voici quatre ou cinq ans, l'usage des logiciels d'IA par les élèves et les étudiants pour composer des devoirs à la maison s'est à ce point propagé qu'il rend vains et stériles ces devoirs. Qu'apprend l'élève en recopiant servilement ce que lui a craché la machine ? Quel sens pour le professeur à corriger ce qu'un ordinateur a généré ?
Par commodité de langage, je continuerai à parler d'IA alors qu'il y aurait beaucoup à dire sur ce terme. IA est l'expression forgée par les concepteurs de cette technique avec le but clairement affiché de promouvoir celle-ci par une image flatteuse auprès du grand public et des décideurs.

Je ne souhaite pas ici développer trois problèmes liés à l'IA : le pillage sans vergogne de données personnelles ou d'œuvres artistiques sans le consentement de leurs auteurs, pour entraîner les IA ; le saccage écologique que nécessitera l'alimentation en énergie et en matières premières les innombrables serveurs informatiques se cachant derrière chaque réponse fournie par un dispositif d'IA ; les dangers de surveillance généralisée de la population, par exemple au moyen d'algorithmes de reconnaissance faciale.
En eux mêmes, ces problèmes suffiraient à disqualifier la volonté d'étendre sans limites la présence des IA. Ce ne sont pas d'eux dont je veux discuter. En admettant qu'ils disparaissent sous l'effet d'on ne sait quelle magie - car dans le monde réel, ils persisteront, les incantations à la transition écologique ou à l'innovation, par exemple, ne changeront rien à la prédation des ressources naturelles -, les principaux dangers de l'IA demeureront.
Je ne souhaite pas non plus discuter des qualités et des défauts des programmes d'IA actuels, ni du degré de perfectionnement qu'ils atteindront d'ici cinq, dix ou vingt ans. En déplaçant le débat sur le terrain technique, on évacue le débat politique et philosophique. Le peuple serait exclu du débat puisque seuls les experts d'un domaine technique sont à même d'apporter des réponses pertinentes à des questions techniques. On laisserait également croire que les seules questions légitimes à propos de l'IA sont des questions techniques. Dit autrement, l'interrogation : « *Pour ou contre l'IA?*» serait inenvisageable, seules seraient admissibles les interrogations sur les modalités d'application des dispositifs d'IA. Accepter cela reviendrait à déserter le champ de bataille avant le début des hostilités, à combattre l'adversaire à l'heure et au lieu qui lui conviennent, avec les armes qu'il nous aurait données.

L'IA et nos capacités de réflexion

Nous connaissons tous les ravages de la sédentarité et du manque d'activité physique sur les corps : surpoids ou obésité, développement de maladies chroniques comme le diabète, diminution inquiétante des capacités cardio-respiratoires, et la liste s'allongerait sur des pages. Pourquoi penser qu'il en ira autrement avec les fonctions cognitives quand l'IA nous suppléera en tout, quand nous lui abandonnerons la moindre tâche de pensée ? Réfléchir s'apprend, plus particulièrement pendant l'enfance et l'adolescence.
Si les jeunes cerveaux ne sont pas entraînés à enchaîner les arguments, à construire des raisonnements, le résultat est connu d'avance. Il n'y aura pas de miracle. Aucun dieu du progressisme, touché par tant de dévotion, ne viendra réparer les dégâts en apposant sa main sur le front de nos chérubins abêtis. Quant aux adultes d'aujourd'hui, s'ils s'en remettent pour un oui ou pour un non aux sentences de tel ou tel programme informatique d'IA, il ne s'écoulera guère de temps avant qu'ils n'aient perdu les mécanismes intellectuels de la réflexion.
Foin de pessimisme ! ne manqueront pas de s'emporter de doctes experts qui, en guise de remède au déclin, s'ils consentent à le reconnaître, proposeront d'absurdes entraînements à raisonner, à vide, entraînements bien sûr générés par IA. On lutte tout aussi absurdement contre les méfaits de la non utilisation de ses pieds en se rendant en véhicule motorisé dans une salle de gym pour courir sur un tapis roulant.
On m'objectera que l'IA, loin de saper nos facultés intellectuelles, les exaltera, libérera notre créativité en soulageant le cerveau de pesants labeurs. Pareille affirmation est au choix de la naïveté confondante de bêtise, de l'aveuglement, ou du pur mensonge. Je reviens à la comparaison avec la condition physique. Qui croirait un instant que ne pas s'astreindre à un entraînement régulier au football, avec son lot d'exercices peu enthousiasmants mais indispensables, décuplerait l'habilité sur le terrain, ou élargirait la vision du jeu ?
La créativité, l'intuition - et sans doute faudrait-il définir proprement ce que l'on entend par ces mots - ne s'expriment pas sur du vide. Il faut du contenu sur lequel s'appuyer. Les scientifiques

qui ont révolutionné leur branche de la science connaissaient sur le bout des doigts les travaux antérieurs. En littérature, les grands auteurs sont d'abord de grands lecteurs.

L'IA et l'art

Supposons cependant, l'espace d'un moment, que l'IA dope effectivement notre créativité. A quoi s'appliquerait notre miraculeux talent ainsi révélé ? Les IA écrivent. Les IA peignent et dessinent. Les IA sculptent. Elles composent de la musique. Elles fabriquent des films de cinéma. Que nous restera-t-il à nous les humains ? De quoi pourrions-nous nous prévaloir devant le résultat obtenu? Rien, ou pas plus qu'un commanditaire face à l'œuvre de l'artiste qu'il a payé. Quelle satisfaction personnelle retirerons-nous de ce que la machine a généré? Aucune, puisque nous n'y aurons honnêtement participé en rien.
Peut-être me dira-t-on que nous ne savons pas encore ce que permettra l'IA en matière d'art, que ses utilisations sont à inventer. L'argument est fallacieux. Il relève d'un optimisme béat, coupable presque, sur ce que les IA pourraient effectuer mais dont nous n'avons aucune idée. Le déploiement de l'IA dans l'art serait justifié par l'utilité qu'on finira bien par lui trouver. Plus prosaïquement, comment vendre un produit qui ne sert à rien, en arguant des besoins que l'on va créer par sa mise en vente.

L'IA et la recherche scientifique

Les fanatiques de l'IA nous promettent monts et merveilles en matière de recherche scientifique. Admettons. Que cela signifiera-t-il? Si un réseau de neurones pond une loi mathématique décrivant des données expérimentales dont on l'aura gavé, qu'aura-t-on compris? Par quel cheminement logique, par quelle suite de déductions la machine aura-t-elle abouti à son résultat? Quelles idées sous-tendront la formule, sous quelles hypothèses sera-t-elle valable ?
Sans les considérations sur la nature de l'espace et du temps, sans les réflexions profondes sur la signification de l'invariance de la vitesse de la lumière, la célébrissime formule d'Einstein E=mc2, reliant l'énergie, la masse et la vitesse de la lumière nous apporterait peu.
Imaginons un instant que la machine se révèle capable de nous expliquer la manière dont elle a conçu sa loi à partir des résultats expérimentaux. A ce jour, nous en sommes encore loin, les outils d'IA étant des boîtes noires dont on constate le résultat sans en comprendre la mécanique, une mécanique qui de toute façon ne s'apparente pas à la pensée. Comme pour l'art, de quoi pourrons-nous nous prévaloir, nous, les humains? C'est à ce choix civilisationnel que nous faisons face et que nous devrons trancher.

L'IA dans le sens de l'histoire ?

J'insiste, il s'agit bel et bien d'un choix. Aucune loi de la nature, telle la gravitation, ne rend inéluctable le développement de l'IA pour encadrer la plus petite de nos actions. Aucun sens de l'histoire ne nous pousse inexorablement vers une société gouvernée par l'IA. Si un tel sens de l'histoire existait, à quoi bon la lutte politique, quelle qu'en soit l'orientation, puisque tout serait écrit d'avance ? On ne pourrait pas plus modifier la course des événements qu'on ne peut changer la loi de la gravitation.
Ce sens de l'histoire, ce progrès que l'on n'arrête pas, ne sont que la version mise au goût du jour de l'ordre naturel divin - le progrès ayant remplacé dieu comme transcendance - un ordre qu'il serait impie de vouloir modifier et dont toute critique serait blasphématoire. Un ordre bien pratique pour justifier la domination d'un minorité sur la majorité et pour étouffer toute volonté de changement.

IA et autonomie de jugement

L'atrophie de notre aptitude à penser se doublera d'un état de soumission intellectuelle à la machine, peut-être plus tragique. Pour que la sujétion se mette en place, aucune coercition ne sera exercée, aucune violence appliquée. Pas de coup d'état des ordinateurs pour nous démettre, pas de singularité apocalyptique rayant les humains du monde. Nous, l'humanité, de notre plein gré, dans la joie et l'allégresse, nous déposséderons nous mêmes de notre qualité d'êtres autonomes décidant en conscience de leurs vies et nous transformerons en exécutants dociles.
Exagération de ma part, volonté d'affoler pour forcer l'adhésion à mes vues ? Prenez l'exemple du GPS. Combien d'automobilistes, de cyclistes, de randonneurs qui suivent aveuglément le trajet calculé par la machine, le meilleur possible, forcément, et à qui il semblerait incongru de choisir eux mêmes la route à emprunter ?
Au moindre geste à accomplir, à la moindre décision à prendre, nous en appellerons aux instructions des IA qui auront valeur de parole divine. Ou plutôt de parole plus que divine. S'il est permis de douter de l'existence de dieu - quelle preuve concrète en a-t-on? -, il sera impossible de douter de l'existence des IA, présentes à nous physiquement, et nous abreuvant d'instructions.
En quelques années, une fulgurance à l'échelle de l'histoire humaine, l'utilisation des outils d'IA deviendra un réflexe inconscient. Regardons les écrans de télévision, puis d'ordinateur et de téléphone ou de tablette. Ils ont envahi les existences de la totalité, ou peu s'en faut, des enfants, des adolescents et des adultes. Avec plus de six heures d'usage quotidien déclaré en moyenne, sans doute plus en réalité, quel temps cela laisse-t-il pour une activité sans écran ? Les effets délétères sur le psychisme, sur l'intelligence au sens large, sur les relations sociales, sur la condition physique sont clairement documentées depuis des décennies. Comment penser raisonnablement que la tendance s'inversera quand nous convoquerons l'IA à longueur de journée ?
Face à l'automatisme du recours à l'IA, quasiment au sens physiologique *d'automatisme*, comme l'automatisme cardiaque, défendre l'indépendance de l'être humain vis-à-vis de la machine sera incompréhensible, paraîtra saugrenu, voire malsain ou pernicieux. Pire, c'est l'idée d'indépendance qui disparaîtra des consciences. Plus que ne pas vouloir défendre l'indépendance de pensée, ou considérer que c'est un combat dépassé, on ne comprendra pas qu'il y ait quelque chose à défendre.

Pourquoi vouloir si vite l'IA ?

Pourquoi donc tant de frénésie à vouloir mettre en place, sinon imposer, les outils de l'IA ? Pourquoi cet empressement à les adopter? Devant la catastrophe qui se profile et qui adviendra - les ravages du numériques prouvent qu'il ne s'agit ni d'un procès d'intention, ni d'une éventualité à laquelle seul un esprit pessimiste croirait -, à qui profitera le crime ?
Pour commencer, à ceux qui y ont, directement ou indirectement, un intérêt financier : les fabricants de matériel et de logiciels informatiques et leurs obligés. Quand il est question de sommes si colossales qu'elles submergent l'entendement, les notions de morale, de décence commune n'ont plus leur place, sauf comme artifice publicitaire pour écouler la camelote. Plus exactement, en n'inversant pas les causes et les conséquences, on n'amasse de si colossales sommes qu'en étant dépourvu de morale, de décence et de la plus petite parcelle de considération envers ce qui pourrait s'appeler l'intérêt général.
A ces industriels de l'informatique, dont l'activité repose sur la dévastation des terres et le travail d'enfants dans des mines immondes - tant pis pour eux, le dieu progrès mérite qu'on lui immole des victimes, d'autant plus si elles habitent loin de l'occident - à ces fournisseurs d'accès au réseau, à ces développeurs de logiciels et d'applications, à ces firmes qui les vendent ou les

rendent disponibles, à ces annonceurs publicitaires ou à ces entreprises qui placeront leurs produits, à la façon des GPS qui vous dirigent vers tel hôtel ou tel restaurant, que leur importe la corruption des intellects s'il y a un pognon de dingue à se faire ?
J'exagère, je fabule, je serais complotiste ? Que l'on ait en tête les morts, par centaines de milliers, en ce moment, d'overdose aux Etats-Unis d'Amérique, comme conséquence de la prise d'anti-douleurs à la codéine. Le résultat était prévisible, et d'ailleurs parfaitement prévu par l'industrie pharmaceutique, qui n'en a eu cure et a inondé le marché américain de ces pilules, à grand renfort de lobbying agressif auprès des médecins et des pharmaciens, taisant les effets secondaires. Que l'on se souvienne aussi de l'énergie déployée par les cigarettiers pour cacher les méfaits du tabac sur la santé, pour discréditer ou semer le doute sur les études médicales qui démontraient sans ambiguïté ses effets néfastes sur la santé, ou pour torpiller les politiques de santé publique qui visaient à diminuer la consommation et amoindrir les dommages sur la population. Si la nocivité du tabac est désormais reconnue, rappelons tout de même quelques chiffres qui feront réfléchir sur l'éthique de l'industrie du tabac. Sept millions de personnes meurent chaque année du tabac dans le monde, quatre-vingt mille en France, un fumeur sur deux décède d'une des multiples conséquences du tabagisme.
Seuls, les industriels du tabac ou de la pharmacie n'auraient pas réussi. Il fallait que des universitaire, des experts vendus car grassement payés par eux, tout parés de leur aura de respectabilité et de sérieux, prétendissent que les mensonges étaient des vérités.
Il fallait que des hommes et des femmes politiques servissent leurs intérêts. Parce que les industriels finançaient leurs campagnes électorales. Parce que ces hommes et ces femmes plaçaient la défense de l'activité économique - un terme bien commode qui cache l'accumulation du capital derrière le masque présentable de l'intérêt général - au-dessus de la santé de leurs concitoyens, ou qu'à leurs yeux, c'était un mal pour un bien, accordons leur cela, sans conviction cependant. Est-ce faire de l'antiparlementarisme primaire, s'attaquer à la démocratie que de demander à nos responsables si la vie des Antillaises et des Antillais comptait si peu qu'on les empoisonne au chlordécone, interdit aux USA depuis 1976 mais autorisé en France jusqu'en 1993, afin d'augmenter la production de bananes ? Quel bénéfice pour les malades transfusés espéraient tirer celles et ceux qui ont ordonné l'écoulement de stocks de sang contaminé par le virus du sida dans les années 1980 ?
Et enfin, parce qu'entre gens de bonne compagnie, fréquentant les mêmes dîners mondains, scolarisant leurs enfants dans les mêmes établissement sélectifs - tout de même, on ne va pas les envoyer au milieu des gueux ! -, on ne saurait se fâcher pour si peu. D'autant qu'eux et les leurs sauront se préserver des maux qui, par leurs décisions, frapperont la population, tels ces patrons de la silicon valley qui envoient leurs rejetons dans des écoles où les écrans sont bannis.
Des politiques et des scientifiques stipendiés, semblables à ceux qui se sont rendus complices des industriels du tabac et de la pharmacie, il n'en manquera pas à l'appel quand il s'agira d'imposer, de gré ou de force, l'usage de l'IA dans les plus infimes recoins de notre vie et de nier la catastrophe que cela engendrera.
Le désastre avéré du numérique sur la santé physique et la santé mentale que nous avons déjà évoqué n'entame pas la promotion qui en est faite à tous les étages de la société, dans tous les secteurs. Pour ne donner qu'un exemple, citons les tablettes que l'Education Nationale veut mettre dans les mains des enfants de maternelle. Cela dit assez quelles forces il faudra combattre pour s'opposer à l'IA.

Les dévots du progrès

Les personnes qui ont un intérêt direct à l'omniprésence de l'IA, comme les écrans sont maintenant omniprésents, ne forment qu'un des bataillons de l'armée des soutiens de l'IA. Les sectateurs et les ravis du Progrès - oui, il faut bien une majuscule pour l'honorer, de même qu'un

croyant n'écrit pas dieu mais Dieu - n'objecteront rien à l'IA, au contraire. Ils se féliciteront de la marche glorieuse et sans fin de l'esprit humain. Aveuglés par leur foi, ils ne verront pas que précisément, l'avènement d'une IA largement diffusée signera le recul de l'esprit humain. Ou, au contraire parfaitement conscients de ce qui se prépare, ils le nieront, servant leur dieu avec une dévotion implacable et préférant sacrifier les générations à venir plutôt que consentir à un recul qui remettrait en cause la totalité du dogme. Qui sait s'ils n'éprouveront pas de l'orgueil à avoir commis ce sacrifice en l'honneur du Progrès.
Les hérétiques qui prendront position contre l'IA, ils les excommunieront depuis leurs chaires médiatiques. Ceux qui ne veulent pas que les humains deviennent des enfants apeurés, l'œil rivé à l'écran de la machine qui dirigera leurs actions du lever au coucher, ils les accuseront d'obscurantisme. Sincèrement convaincus, malheureusement, qu'entraver les desseins du tout puissant Progrès nous enverrait au chaos, ou mentant effrontément, ils nous promettront les dix plaies d'Egypte, et pire encore, si nous ne nous jetons pas à corps perdu dans l'aventure de l'IA.
Face aux outrances des illuminés, de prétendus modérés, dont le substrat philosophique est au bout du compte le même - aucune limite à l'envahissement de nos vies par la technique - auront beau jeu de faire valoir une *position d'équilibre*, de promouvoir des IA *éthiques*, *responsables*, *respectueuses de la dignité humaine.* Ou bien, manœuvre de diversion habituelle, ils pétitionneront en demandant un moratoire. En quoi retarder d'un an, de cinq ans, de dix ans, l'intrusion de l'IA au cœur de nos vies résoudrait un seul des problèmes qu'elle pose ?
Les comités d'éthiques se pencheront gravement sur la question et concluront, sans surprise, que les délires les plus excessifs sont inacceptables, qu'une position selon eux médiane qui tourne le dos aux extrêmes, relève de la sagesse, et que, tous comptes faits, si l'on met de côté les inconvénients, l'IA n'a que des avantages.
L'essentiel aura été accompli : faire passer pour bénéfique et socialement neutre une technique qui bouleversera, et pas en bien, nos existences. On en vient à se demander si les exaltés et les faux sages ne se répartissent pas tacitement les rôles afin d'atteindre un objectif commun.
Variante du processus : certains hurlent au cataclysme, à l'Armageddon d'une singularité où l'IA, dépassant l'humain, le supplanterait de sa seule volonté, voire l'exterminerait pour que, par contraste, le reste paraisse anodin ou désirable. Vieille technique de manipulation par la peur : organiser la panique en exagérant les dangers ou en les inventant de toute pièce, puis, les entendements rendus perméables par l'affolement, forcer l'adhésion à des idées qui, sans ces mensonges éhontés, auraient été rejetées avec vigueur.
Nous entendrons aussi les bêlements du chœur des suivistes qui, se rengorgeant de cette trouvaille imbécile : « *s'arrêter dans un monde en mouvement, c'est reculer* », nous enjoindrons de monter dans le train en marche, de ne pas prendre de retard sur les Etats-Unis d'Amérique, la Chine et la Russie. Monter dans le trains, mais pour aller où ? Le chemin nous mène à l'abîme mais il faudrait s'y précipiter parce que les autres y vont ?

Les costauds qui n'ont peur de rien

Les railleurs et les fiers-à-bras qui avant-hier ridiculisaient les pisse-froid demandant la limitation du taux d'alcoolémie des conducteurs d'automobile - que la vie était belle et douce alors, quand, complètement bourré, on se tuait comme un con, encastré dans un platane, qu'on tuait les passagers, le conducteur d'en face, le cycliste ou le piéton, et tout cela avec des circonstances atténuantes ! -, qui hier brocardaient la loi Evin interdisant de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif et de faire de la publicité pour les boissons alcoolisées - quelle odieuse attaque contre la liberté de chacun de fumer où bon lui semble ! (la liberté des non-fumeurs à ne pas endurer la nocivité du tabagisme passif, on s'en fout) -, qui aujourd'hui moquent les recommandations de réduction ou de suppression du temps d'exposition aux écrans des enfants, demain ricaneront aux critiques de l'IA.

Contents d'eux quand ils tourneront en dérision les objections à l'IA, prenant leurs pirouettes sémantiques pour la manifestation d'une intelligence vive et subtile, ils se croiront impertinents, irrévérencieux, rebelles. Ils le seront autant que les bouffons de cour qui en réalité servent les pouvoirs qui les tolèrent. Ils se flatteront de poser aux esprits indépendants, ils ne seront que sourds et aveugles au débat raisonné.
Plongeons dans le même sac les idiots, à moins que ce ne soient des salauds, qui brandiront l'étendard de la liberté pour défendre l'IA, considérant que la liberté consiste en la satisfaction des caprices, ou s'étranglant quand on parle de réduire la liberté du renard libre dans le poulailler libre. Quelle victoire en effet pour la liberté que la réduction des peuples à l'état d'êtres dépendants et soumis à la machine !

Les spiritualistes déguisés en matérialistes

Bien des athées qui critiquent les religions ne sont pas conscients, ou ne veulent pas l'être, qu'ils partagent avec les croyants nombre de valeurs implicites et non formulées qui structurent leur façon de penser. Parmi celles-ci, une farouche détestation du corps et l'affirmation qu'une autorité supérieure doit gouverner les humains, qu'ils ne sauraient décider eux mêmes des lois auxquelles ils obéissent. Evidemment, beaucoup ne reconnaîtront pas la parenté, s'offusqueront qu'on ose établir des analogies, et pourtant. La glorification de l'âme et le dénigrement de la chair ne ressemble-t-il pas trait pour trait à l'exaltation de l'intellectuel et au mépris du manuel ? Dans l'un et l'autre cas, le corps n'est-il pas vu comme un fardeau empêchant la réalisation de missions grandioses ? Il est piquant de constater que ceux qui se réclament du matérialisme et que leur corps dérange ne perçoivent pas l'incohérence à considérer que l'humain se définirait essentiellement par ses pensées, en d'autres mots son esprit, et non par son contenu matériel, son corps.
La société technicienne, avec sa profusion de mécanismes qui aident, suppléent ou supplantent le corps dans ses efforts, rend possible le vain idéal d'une vie en apparence libérée des contraintes physiques. Quel paradoxe que les réalisations les plus matérielles servent l'objectif d'effacement du physique humain afin d'édifier un monde où la pensée serait reine, ce que d'autres appelleraient la primauté de l'esprit !
Aux yeux de ces matérialistes inconséquents, l'IA paraît l'étape ultime de relégation d'un corps qui a ses limites et ses lourdeurs, d'un cerveau sujet aux erreurs, lent et si dépendant du corps.
Plus que de détestation du corps, c'est en vérité de détestation du vivant dont il s'agit : le vivant est faillible donc il devrait être remplacé par des machines, ou bien il devrait se soumettre à leur règne. Partant de là, le chemin n'est pas long jusqu'aux délires transhumanistes.
A côté de la dénonciation violente des carences, des imperfections et des tares de l'humain, et du vivant en général, on trouve ce que Günther Anders appelait la honte prométhéenne : un complexe d'infériorité exacerbé devant la perfection et l'efficacité diaboliques des machines
C'est entendu, dans bien des domaines les machines nous surpassent : elles sont plus rapides, plus précises, plus robustes. Et alors ? Faudrait-il s'excuser de ne pas être un mécanisme froid et sans conscience ? Pour qu'aucune ambiguïté subsiste, disons-le clairement : en aucune façon je ne défends un quelconque fatalisme de la condition humaine, ou la résignation passive, en courbant l'échine, aux épreuves que le ciel nous envoie. Je ne veux pas que nous ayons honte de notre statut d'êtres de chair et de sang. Les lecteurs honnêtes l'avaient déjà compris, les autres, quoi que j'écrive, me feront dire ce que je n'ai pas dit.
Supposons que les IA accèdent à une forme de conscience, qu'elles développent une réelle imagination, de l'inventivité, ce dont elles ne semblent pas dotées à l'heure actuelle. Supposons encore que ces capacités dépassent les nôtres, de loin. Pourquoi en conclure de leur faire allégeance et de nous soumettre à elles ? Avons-nous à ce point l'âme pervertie par le culte de l'efficacité qu'avec joie et empressement nous nous dépouillerions de notre liberté ? De quel

progrès parle-t-on si son avancée inexorable nous conduit à renoncer à notre humanité et à notre liberté ?

Les faux descendants des Lumières

Parmi les forcenés du progrès qui vantent l'IA et s'enthousiasment du remplacement des humains dans leurs décisions - que de grandeur dans une décision de justice rendue par un algorithme, insensible aux émotions et pour cela impitoyable, comme cela se pratique déjà aux Etats-Unis d'Amérique ! -, il en est qui se réclament des Lumières, se proclament les continuateurs de l'œuvre des philosophes du XVIIIe siècle. Vouloir instaurer le pouvoir non discutable, de droit plus que divin, des machines, la soumission des humains, et pour le justifier en appeler aux mânes de Rousseau et Diderot, qui se sont battus contre la tyrannie, contre le pouvoir arbitraire de l'aristocratie, pour que le peuple décide de son avenir, quelle trahison, quelle forfaiture !

Dissoudre le peuple au nom de la démocratie

Dans nos systèmes politiques fatigués, où les élites cachent de plus en plus mal, quand elles ne le revendiquent pas avec fierté, leur aversion du peuple et leur volonté de l'éliminer des processus de décision - au nom de la préservation de la démocratie, cela va de soi -, l'avènement de l'IA tombe à point nommé.
Les arrières pensées politiques animent bien de ses zélateurs. Plus besoin de bras d'honneur à la volonté du peuple quand celui-ci vote mal, comme l'adoption du traité de Lisbonne en 2008 après le non au traité constitutionnel européen jumeau en 2005, plus besoin de coups des force de l'article 49-3, il suffira aux bons pasteurs du bétail humain d'agiter l'édit de la machine, tout auréolé des vertus de la modernité et d'une prétendue objectivité. Si grande est la fascination de nos contemporains pour les objets techniques, si intense sera le bourrage de crâne opéré par les médias, les décideurs politiques ou économiques, et l'intelligentsia en général, qu'il est à craindre que notre asservissement sera accepté de bonne grâce, et que nous nous en félicitions.
Arrières-pensées encore de celles et ceux qui voient dans l'IA une source faramineuse d'économies par la suppression massive d'emplois, en particulier dans les professions dites intellectuelles : journalistes, écrivains, scénaristes... J'aurais envie de m'écrier : « *Bien fait pour eux !* ». Pendant des décennies, ils n'ont cessé de louer la modernité agressive et triomphante, d'insulter, au mot d'ordre *Vive la crise !* , les ouvriers qui ne se réjouissaient pas des délocalisations d'usines les envoyant à la rue, de traiter d'arriérés à la mentalité rance celles et ceux qui ne voulaient pas se dissoudre dans le bouillon uniforme du capitalisme mondialisé. Qu'ils assument donc, à leurs dépens maintenant, ce qu'ils ont mis en place avec tant d'acharnement.
A la pénurie savamment entretenue de professionnels dans certains secteurs d'activité, l'IA apparaît comme la solution miracle. Fini les enseignants qui manquent si une IA achetée par l'Education Nationale, IA à qui on ne versera pas de salaire et qui ne sera pas syndiquée, dispense des cours aux écoliers, collégiens, lycéens ou étudiants. Disparus aussi les déserts médicaux et l'encombrement des services d'urgence grâce à des IA médicales, accessibles via un ordiphone ou un ordinateur.
Ne vous inquiétez pas outre mesure de la déshumanisation de l'enseignement et de la médecine : cela ne vaudra que pour les pauvres, les riches, eux, conserveront évidemment des professeurs en chair et en os pour leurs enfants, et des blouses blanches bien réelles pour les soigner.
Pas d'inquiétude non plus à propos d'éventuels ratés dûs à l'impréparation. Tout est déjà prêt, réfléchi depuis longtemps, consigné soigneusement dans de jolis dossiers. Il ne reste plus qu'à

attendre l'événement qui justifiera la rupture et la mise en œuvre des IA enseignantes et médicales.

Et la gauche ?

La généralisation de l'IA, nous l'avons vu, portera un coup fatal aux bribes d'expression de la volonté générale qui subsistent encore ça et là, et à notre autonomie intellectuelle. Face à ces dangers, je voudrais ici lancer une adresse à celles et ceux qui se réclament de la gauche et du peuple : choisissez votre camp, camarades ! Il ne sera bientôt plus possible de prendre parti à la fois pour la souveraineté populaire et l'élaboration d'une pensée autonome par chaque être humain d'une part, et pour l'expansion de l'IA d'autre part.
Pour dire les choses plus brutalement, il faudra choisir entre la technique et l'homme. Qui doit être soumis à l'autre ? Le développement des machines est-il une fin première à laquelle tout se subordonne, quelles qu'en soient les conséquences ? Ou bien arrête-t-on cette machinerie infernale qui nous emportera ? J'aimerais que vous vous souveniez, chers camarades, qu'au XIXe siècle, la lutte fut âpre entre une gauche emmenée par Marx prônant le développement illimité des forces productives, et une autre gauche, par exemple les anarchistes naturiens et Emile Gravelle, qui avait perçu que la machine écraserait l'homme et vicierait son milieu de vie.
De grâce, ne me répondez pas en en appelant au combat du progrès contre la réaction et l'extrême droite ! De quel progrès parlez-vous ? Les programmes politiques de l'extrême droite, en France ou ailleurs dans le monde, mettent en avant avec furie l'extension sans fin du domaine machinal. Regardez par exemple aux Etats-Unis. De quel côté serez-vous ?
Prenons le plus extrême de l'extrême droite : le régime nazi. A ce que je sache, il n'a pas mené la guerre avec des hommes à pieds, ou des chevaux, il ne s'est pas contenté d'arc et de flèches en guise d'armes parce qu'il aurait haï le progrès et défendu l'environnement. Au contraire, il vouait un culte aux machines et à leur puissance. Il a voulu le progrès technique pour le quotidien de la nation allemande - les Volkswagen et les autoroutes - et s'est lancé de manière effrénée dans l'ingénierie d'armes à la pointe des connaissances de l'époque. Jusque dans leurs effroyables camps de la mort, ils se sont appliqués à utiliser les techniques les plus avancées pour exterminer.
Si l'extrême droite refusait le progrès technique - nous avons vu que c'était en réalité l'inverse -, faudrait-il pour autant, par réflexe pavlovien, s'en faire l'adorateur ? Quelle pauvre et triste conception du combat politique que de penser qu'il consiste à revendiquer mécaniquement le contraire de ses ennemis ! Dans ce cas, cela signifie que c'est l'adversaire qui vous impose votre ligne de conduite, et que ce qui prime n'est pas ce qui vous semble juste et bon mais votre posture.

Quelles réponses aux opposants à l'IA ?

A celles et ceux qui émettront des doutes sur l'IA, qui s'enhardiront jusqu'à exprimer des craintes, que leur répondra-t-on? Pour ce qui est des infidèles qui professeront leur hostilité, nous en avons déjà parlé : pas de quartier ! Censure, ostracisme, rejet dans le camp du Mal. La liberté d'expression ne s'étend tout de même pas jusqu'à ceux qui vous sont opposés.
Aux premiers donc, qui n'ont pas encore sombré, pour qui la rédemption est encore possible, on insistera sur les bienfaits attendus en médecine - technique éprouvée, théorisée et toujours efficace -, surtout la médecine à destination des enfants, pour faire avaler tout le reste.
Avec condescendance, on expliquera de ne pas avoir peur de la nouveauté, ou, plus sournois, de ne pas rejeter ce qui est inconnu, en insinuant la parenté entre le rejet de l'IA et la xénophobie. Eh ! Primo, je ne suis pas idiot. Si je m'oppose à l'IA, ce n'est pas parce que je n'ai pas compris

ce que c'était, ni parce que je dissimulerais des peurs infondées. Il y a objectivement des dangers au déploiement de l'IA et ce sont eux qui motivent ma position. Secundo, établir un parallèle entre la xénophobie et la dénonciation de la folie techniciste relève d'une volonté malveillante de salir celui avec qui l'on n'est pas d'accord, de forcer l'assentiment par une clé de bras mentale, tout en évitant de répondre sur le fond.
Aux bouleversements prévisibles et nuisibles qu'entraînera l'IA, sera opposée, à seule fin narcotique, la continuité de l'histoire des inventions, l'IA étant présentée comme un maillon de plus d'une longue chaîne qui comprend la roue, l'imprimerie, l'automobile ou l'ordinateur et appelée à se poursuivre. Il faut que les propagandistes de l'IA soient cohérents: l'IA ne peut pas en même temps être une technologie de rupture quand il s'agit d'en vanter les mérites, et un gadget inoffensif quand il s'agit de faire taire les critiques.
Remarquons premièrement que la roue, l'imprimerie, l'automobile ou l'ordinateur, loin d'être d'anodines créations, ont modifié en profondeur les sociétés. Si l'IA entraîne de pareils changements, il paraît légitime de s'interroger sur les effets de son utilisation à grande échelle ou d'alerter sur les dégâts qui se produiront aussi sûrement que deux et deux font quatre.
Deuxièmement, ranger l'IA dans la même catégorie que les inventions citées méconnaîtrait, involontairement ou par calcul, sa nature radicalement différente. Aucune de celles-ci ne visait à penser à la place des humains, avec les corollaires déjà évoqués de perte d'autonomie dans la réflexion et de l'abaissement à l'état d'enfants psychologiquement dépendants d'une figure adulte (il va de soi que le numérique a d'ores et déjà lourdement altéré notre capacité à penser). J'allais oublier Socrate et ses diatribes contre l'écriture qui limiterait les facultés de mémorisation, un exemple si pratique pour légitimer par avance non seulement l'absence totale de préoccupation, morale, sanitaire, écologique, à l'introduction d'un nouveau dispositif technique, et en faire une vertu. En d'autres mots, ne pas tout permettre sans limites serait une insupportable attaque obscurantiste contre le génie de l'homme et l'amélioration des conditions de vie. Que Socrate ait eu raison ou tort, là n'est pas la questions dans le cas qui nous intéresse. Les deux problèmes sont différents, l'écriture n'est pas l'IA, et on ne peut clore ou interdire le débat sur l'IA avant qu'il n'ait commencé. J'ajouterai qu'il aurait été salutaire en de multiples occasions de se borner dans nos ambitions mégalomaniaques. Nous ne serions pas avec un monde à l'agonie, tant humainement que matériellement, après deux cents cinquante ans de progrès.
A tous les fétichistes de la technique, aux imbéciles, heureux de leur panurgisme, qui lanceront des *Cassandre*, sifflant comme des injures, aux opposant à l'IA, je conseille de relire le mythe. Cassandre n'est pas celle qui annonçait des catastrophes ne se produisant jamais, mais celle condamnée à dire la vérité et à n'être jamais crue.

La recherche sans limites ?

Ces mêmes personnes, poursuivant leur logique, s'emporteront contre une inadmissible atteinte à la liberté de la recherche si l'on propose de restreindre ou d'interdire l'utilisation de l'IA. Alors oui, disons-le clairement, nous en sommes à un point - depuis longtemps déjà, au minimum depuis la première guerre mondiale où les meilleurs scientifiques se sont compromis et corrompus avec les militaires pour augmenter le pouvoir de mort des armes ou en concevoir de plus dévastatrices, et plus encore depuis la deuxième guerre mondiale -, où il serait bon, au moins pour un temps, de stopper certaines recherche et de s'interroger vraiment sur leur utilité et leurs conséquences possibles.
Lesquelles ? Les exemples couvriraient des pages et des pages. Donnons-en un seul : les manipulations de virus. Songeons que des biologistes, un peu partout dans le monde, travaillent à bricoler des virus de la peste ou d'Ebola, les rendent plus virulents ou plus contagieux. Songeons que les informations de ce type connues du grand public, à elles seules angoissantes,

ne représentent qu'une petite partie des tripatouillages commis, certains étant couverts par le secret défense le plus opaque. Qu'un seul incident survienne, dans un seul laboratoire, et le désastre planétaire est assuré. En aucune manière je n'échafaude ici un scénario catastrophe irréaliste destiné à faire trembler dans les chaumières. Les accidents où l'herméticité des laboratoires de virologie, entre autres, est mise à mal sont monnaie courante.
Justifier une telle prise de risque par l'acquisition de connaissances utiles pour soigner ne tient pas quand la probabilité d'un accident entraînant une grave pandémie est infiniment supérieure à la probabilité de survenue d'une épidémie naturelle. La justification par la lutte contre la mise au point d'armes bactériologiques par l'ennemi (et il y aura toujours un ennemi quand il s'agira de justifier nos saloperies par un plus salaud que nous) relève de la démence d'une course sans fin au pire : construisons des laboratoires pour contrer des laboratoires qui font comme nous !
Oui, il est moralement condamnable de ne pas se soucier des suites éventuelles de ses actes. Non l'activité de recherche, au prétexte qu'elle augmenterait la somme des connaissances de l'humanité, n'en dispense pas. Et non, tout n'est pas permis au nom de la science. Oui les citoyennes et les citoyens ont leur mot à dire sur la direction prise par la science, puisque les retombées de la science modèlent directement leur vie. Non, dire cela n'est pas obscurantiste, sauf s'il est obscurantiste de dire que la loi commune de la démocratie s'applique aux scientifiques et qu'ils ne sont pas au-dessus des lois.

En guise de conclusion

Revenons à l'IA. A la lecture des lignes qui précèdent, chacun aura sans doute l'image mentale d'une IA externe à notre corps, quelque chose avec quoi l'on communique via un téléphone ou un ordinateur. S'en détacher physiquement serait aisé, même si la dépendance psychologique serait ô combien plus difficile à rompre. Tout est sciemment fait pour nous abuser et présenter ces machines comme des personnes, l'enveloppe corporelle en moins : on leur donne une voix, on leur donne un visage, virtuel sur écran ou réel sur un robot. On commettrait une grave erreur en pensant que cela ne serait qu'un habillage cosmétique innocent. On s'illusionnerait en se disant que l'on n'est pas la dupe d'un tel artifice. Notre cerveau est câblé pour réagir aux aux expressions faciales et éprouver de l'empathie envers ce qui les montre. Quelle que soit sa force de caractère, on n'échappe pas à des millions d'années d'évolution biologique. Arsenal des neurosciences à l'appui, notre attachement émotionnel à ces mécaniques est volontairement construit : on se sépare moins volontiers d'une personne que d'un ensemble de transistors gravés sur silicium.
Qu'en sera-t-il lors de l'étape suivante, quand nous serons en contact physique direct et intime avec l'IA par l'intermédiaire d'implants neuronaux ou de puces électroniques sous cutanées ? Où s'arrêtera l'humain, où commencera la machine? Qui commandera l'autre? C'est le rêve de certains, c'est mon cauchemar.
Les faux hyper réalistes, les deep fakes en bon français, nourrissent à juste titre une inquiétude grandissante sur les manipulations de l'opinion que rendent possibles les IA actuelles. Que se passera-t-il quand elles seront directement connectées à notre cerveau ?
Qu'adviendra-t-il des réfractaires à l'IA, ou de celles et ceux qui, sans y être férocement opposés, n'y trouveront aucune utilité ? Leur sera-t-il possible de vivre comme ils l'entendent ? Je ne signifie pas que des lois seraient votées, qui rendraient obligatoire le recours à l'IA. Non, ce sera plus pernicieux. Les assurances par exemple, pourraient ne pas couvrir les décisions prises seules, en son âme et conscience, sans en référer à une machine ou sans suivre les conseils avisés que la machine aurait fourni avec tant de bienveillance. La sécurité sociale pourrait être supprimée aux fortes têtes ne possédant pas d'IA personnelle leur prescrivant du lever au coucher quoi faire pour assurer leur bonne santé.

Etape après étape, à un rythme de plus en plus rapide, les techniques de l'IA gagnent en puissance et se répandent toujours plus. Bientôt, les humains deviendront inutiles au fonctionnement de la méga machine, ils deviendront encombrants, la ralentiront.
D'ici cinq ans au maximum, moins sans doute, les robots tueurs - non, pardon, des armes létales autonomes - intégrant une IA seront sur les champs de bataille. Le bruit d'une IA remplaçant le chef de l'état dans la décision du lancement d'armes nucléaires se fait de plus en plus entendre. Est-ce ce que nous voulons ? N'attendons pas d'être mis devant le fait accompli pour réagir, il serait alors trop tard. Réfléchissons maintenant, pendant que nous en sommes encore capables.

Cédric Mulet-Marquis
Décembre 2025